

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Église. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Retraite sacerdotale mensuelle. — IV Correspondance romaine. — V Mgr Ovide Charlebois. — VI Pieux usage canadien-français, recommandé par un cardinal français.

**AU PRONE**

Le dimanche, 18 décembre

On annonce :

La fête de Noël (1).

Là, où il y a lieu, le *Te Deum* (2) pour le dernier dimanche de l'année.

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre.

**OFFICES DE L'ÉGLISE**

Le dimanche, 18 décembre

Office du IV<sup>e</sup> dim. de l'Avent, *semi-double* (privilegié contre les offices de 2<sup>e</sup> cl.) ; 2<sup>e</sup> or. *Deus qui*, 3<sup>e</sup> *Ecclesiæ* ou pour le pape ; préf. de la Trinité. — Vêpres de l'Expectation de la Ste Vierge, *double majeur* (du 18) ; mém. du dim. (ant. *O Adonai*.)

**TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 25 décembre

*Aucune solennité de titulaire ne peut être remise en ce jour.*

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Saint Enfant Jésus (Pointe-aux-Trembles et Mile-End). J. S.

(1) D'après un décret du 1 août 1907, on peut faire célébrer 3 messes la nuit, dans toute chapelle principale de communauté où l'on conserve habituellement le S.-Sacrement. Les personnes qui demeurent dans la maison (ainsi que celles du dehors que la communauté admet par privilège) y satisfont au précepte de la messe et peuvent communier à n'importe laquelle de ces messes, mais on ne doit pas tenir les portes ouvertes pour y attirer les fidèles du dehors.

(2) Depuis le 1 février 1907, il est décidé que l'on doit chanter l'oraison d'action de grâce (devant le S.-Sacrement exposé) immédiatement après le *Te Deum*, et non plus la réunir à celle du S.-Sacrement qui doit toujours (en-dehors des processions des quarante-heures) être récitée seule.

### Prières des Quarante-Heures

MERCREDI, 21 DÉCEMBRE	—	Sœurs Grises, Maison-Mère.
VENDREDI, 23	“	— Noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes.
DIMANCHE, 25	“	— Juvénat de Terrebonne.
MARDI, 27	“	— Hôpital des Sœurs-Grises, à Saint-Jean.

### RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

#### Mercredi, 14 décembre, au Grand-Séminaire

Les exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième mercredi du mois, au Grand-Séminaire. Ils auront lieu, cette semaine, le 14, et commenceront à 2 heures précises. Ils comprennent la récitation des vêpres et complies, la préparation à la mort et une instruction suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.

### CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 20 novembre 1910.

 N savait bien que le maire de Rome, M. Nathan, était un gaffeur, et son discours du 20 septembre, en face de la brèche de Porta Pia, en avait été la preuve la plus éclatante. On ne savait pas que chez lui la gaffe était à jet continu et que, pour dire le mot boulevardier, il n'en ratait pas une. Toutefois on ne pensait pas qu'il en arrivât jusqu'à écrire au maire de Montréal la lettre qu'il a fait publier. Il y a une limite à la gaffe même, mais pour cela il faut et il suffit d'avoir un peu de bon sens et le sentiment des convenances.

— Le discours de M. Nathan a eu lieu le 20 septembre. Au 16 octobre, les journaux italiens avaient eu plus que le temps d'aller à Montréal et d'y porter la prose municipale. Il faut 13 jours par la ligne de Naples, 10 par celle d'Angleterre ; nous avons donc une marge de 26 jours, largement suffisante.

Cela  
trans  
—  
roi c  
Stocl  
atten  
que l  
niqu  
voya  
ceper  
—  
gère,  
d'abe  
c'est  
resser  
plais  
Il ter  
respe  
prouv  
menta  
gnifiq  
elle se  
qu'il e  
Celle-  
parce  
qu'on  
moins  
— ( )  
Miché  
un des  
dessus  
fresqu  
niches  
peinte  
cercles

Cela nous prouve que le maire de Rome est aussi fort sur les transports maritimes que sur la géographie.

— On rit encore à Rome de la lettre de réponse destinée au roi de Norvège, et que, dans son ignorance, il adressa à Stockholm, capitale de la Suède. Il n'a pas non plus fait attention que depuis 150 ans le Canada est terre anglaise et que le maire de Montréal est féal sujet de Sa Majesté britannique. L'insolence de sa prose va plus haut qu'il ne le prévoyait ; elle atteint le peuple anglais et le *Times*, si réservé cependant dans ses appréciations, a bien su le lui dire.

— En lisant la lettre adressée au maire d'une ville étrangère, on se demande si elle n'a point été écrite dans un moment d'aberration mentale, car si quelqu'un blesse les convenances c'est bien certainement M. Nathan. Il veut faire de l'esprit et ressemble à s'y méprendre à l'ours qui veut être aimable. Sa plaisanterie est tellement lourde qu'elle en devient grossière. Il termine en disant qu'il a pour le maire de Montréal peu de respect et encore moins de rancune. Et c'est faux, car sa lettre prouve une rancune qui lui fait oublier la civilité la plus élémentaire. Cette lettre démontre qu'il a été touché par la magnifique protestation du Conseil Municipal de Montréal, et elle servira plus à faire connaître le maire de Rome pour ce qu'il est réellement que tous les actes de son administration. Celle-ci n'est pas brillante, et ne se tient encore debout que parce que le bloc anticatholique le veut ainsi ; mais il semble qu'on aurait pu prendre pour maire de Rome un homme au moins poli.

— On ne connaît ce qu'était la Chapelle Sixtine, avant que Michel-Ange la décorât de ses peintures si célèbres, que par un dessin de Sangallo conservé aux *Uffizi* à Florence. Au-dessus de la draperie imitant le cuir de Cordoue, étaient les fresques qu'on voit encore, et entre les fenêtres dans des niches les figures des Souverains-Pontifes. La voûte était peinte en bleu et couverte d'étoiles d'or qui se disposaient en cercles concentriques. Y avait-il des vitraux aux fenêtres

qui, au nombre de 12, 6 au midi et 6 au nord, éclairaient la chapelle ? Oui, faut-il répondre, et cela se voit par les deux fenêtres postiches qui furent peintes à la même époque sur le mur d'entrée de la chapelle. Ce mur est plein, appuyé qu'il est contre la salle *Regia* ; et si l'artiste y a mis des vitraux, c'est uniquement pour la symétrie avec les fenêtres qui existaient alors. Pour la même raison, il a dû prendre le dessin de ces dernières et le reproduire. On voit sur ce dessin que ces fenêtres étaient biforées et formées de verres ronds blanc-jaunâtre, les espaces vides étant remplis par des verres bleu et rouge. C'était d'ailleurs le style de l'époque. A quelle époque ces vitraux, qui s'accordaient si bien avec l'ensemble de la chapelle, disparurent-ils, c'est ce qu'il est difficile de dire. On a bien fouillé les archives, mais jusqu'à présent on n'a rien trouvé. Il est un fait, c'est que les vitraux primitifs disparurent et qu'on les remplaça par de simples verres de vitre. C'est seulement en 1860, sous Pie IX, que pour amortir la crudité du jour et empêcher les rayons du soleil de tomber sur les cardinaux réunis en chapelle, on opalisa les vitres et on y fit cette sorte de dessin, genre kaleidoscope, chère aux églises de village. Ce n'était pas beau, pas du tout artistique, et ne rappelait en rien les vitraux primitifs.

— Pie X a un vif sentiment de l'art et voulait harmoniser les vitraux de la Sixtine avec l'ensemble de la chapelle. Le prince Luitpold, régent de Bavière, désireux de faire au Souverain-Pontife un cadeau à l'occasion de son jubilé sacerdotal et connaissant le désir pontifical, offrit de faire exécuter à ses frais de nouveaux vitraux pour la Sixtine. Les fabriques bavaoises étaient connues au Vatican ; elles avaient donné les quatre vitraux qui éclairent le grand escalier conduisant aux appartements pontificaux. Une fabrique prussienne, celle d'Erix à Kevelaer, avait offert l'année dernière le grand vitrail qui se voit à l'escalier de la cour Saint-Damase. Le pape agréa le cadeau ; on se mit à l'œuvre et vers le milieu du mois de novembre on a fait, en présence de Pie X et de l'ambassadeur de Bavière, l'inauguration de ces nouveaux

vitraux  
peints  
rières s  
blanc-ja  
des ver  
ment. L  
du côté  
L'écusse  
au dess  
quantiè  
régent d  
Pontife.

— Pu  
autre tre  
mée, arcl  
de Dieu,  
l'orner d'  
Le 5 nov  
du cardi  
toutes les  
l'œuvre.  
diatement  
saint la g  
chose est  
ment cette  
centenaire  
solennelle  
épisodes d  
terminé er  
réfléchit q  
large, ces  
le mètre es  
avoir un e  
splendide c  
richesse et

vitraux. On a reproduit pour cela les deux anciens vitraux peints sur la paroi du fond de la Sixtine. Les nouvelles verrières sont donc biforées, formées de ronds de verre de couleur blanc-jaunâtre, réunis au plomb, et dans les intervalles sont des verres rouge et bleu. Elles n'ont reçu aucun autre ornement. Mais les deux premières fenêtres, au nord et au midi, du côté du maître-autel, ont un écusson et une inscription. L'écusson représente les armes du pape et de la Bavière ; et au dessous, est une inscription disant qu'à l'occasion du cinquantième anniversaire de son sacerdoce, Luitpold, prince régent de Bavière, a donné ces douze fenêtres au Souverain Pontife.

— Puisque nous parlons de vitraux, faisons connaître un autre travail, exécuté celui-là à Milan. Saint Charles-Borromée, archevêque de Milan, zélé comme il l'était pour le culte de Dieu, ne pouvait point ne pas s'occuper de sa cathédrale et l'orner d'une façon telle que l'intérieur répondit à l'extérieur. Le 5 novembre 1565, le chapitre métropolitain, sur requête du cardinal-archevêque, délibérait de couvrir de vitraux toutes les fenêtres du temple. Et de fait, on se mit aussitôt à l'œuvre. La canonisation du saint eut lieu en 1610 ; et immédiatement après, le chapitre décida de consacrer au nouveau saint la grande verrière du bras droit du transept. Mais autre chose est de décider, autre chose est de faire. Et c'est seulement cette année que le 4 novembre, à l'occasion du troisième centenaire de la canonisation du grand archevêque, on a solennellement inauguré ce vitrail qui retrace les principaux épisodes de la vie du saint. Commencé le 1 mai 1909, il fut terminé en une année et a coûté cent mille francs. Quand on réfléchit que la fenêtre a 23 mètres de hauteur sur 4.55 de large, ces dimensions mettent la verrière à près de mille francs le mètre carré. Pour ce prix, le chapitre métropolitain a pu avoir un excellent travail, une œuvre d'art qui ajoute à cette splendide cathédrale un nouveau joyau et en augmente la richesse et la beauté.

DON ALESSANDRO.

## MGR OVIDE CHARLEBOIS

**F**OUIS Veillot a écrit une bien belle page au sujet des vicaires apostoliques. Pour les avoir observés de près à Rome, pendant le Concile (du Vatican), il savait ce que l'Eglise et son chef suprême peuvent attendre de ces apôtres à l'âme ardente, moins habiles que d'autres parfois aux politiques humaines, d'ailleurs nécessaires, mais si simplement, si complètement et si naïvement—oserait-on dire—soumis au bon plaisir de Dieu. Ils s'en vont, très loin, en pays plus ou moins barbare, plus ou moins inhospitalier, porter la *bonne nouvelle*. Que leur importent à eux les expériences du libéralisme ou les témérités du modernisme ? Ils n'ont qu'une chose en vue : la conquête immédiate des âmes. Et c'est d'eux surtout, dans la personne de leurs devanciers, que l'Ecriture a dit : *Quam speciosi pedes evangelizantium — Qu'ils sont beaux ces pieds d'évangélisateurs !*

\* \* \*

Un nouveau vicariat apostolique, celui du Keewatin, vient d'être créé au nord de Québec, et, par conséquent, un nouveau vicaire apostolique vient d'être nommé par le Saint-Père. Comme l'a dit à L'Assomption, le jour du sacre de l'élu, Mgr Langevin, l'archevêque consécrateur, c'est à un évêque *catholique* dans toute la force du terme, à un homme qui pût mieux que personne se faire tout à tous, pour les sauvages, par de longues courses, par de pénibles travaux, par la prédication en toutes langues, qu'il fallait naturellement songer. Le choix du Saint-Siège s'est fixé sur la personne du Rév. Père Ovide Charlebois, un fils de cette Congrégation des Oblats qui a déjà donné à l'Ouest canadien tant de missionnaires et d'évêques.

Mgr Ovide Charlebois a été sacré, le 30 novembre dernier, dans l'église paroissiale de L'Assomption — l'église du beau collège où il a fait ses études—sous le titre d'évêque de Bérénice, vicaire apostolique du Keewatin. La cérémonie du sacre

qui a  
trône, e  
cents p  
Bonifac  
tants de  
et Bern  
cial des  
Ferréol  
lire en

La cé  
tion n'a  
écoliers  
par leur  
quoi n'a  
quête, c  
cathédra  
plain ch  
un goût  
discours  
s'est dit  
registres  
portant  
dans la  
seignem

Mgr C  
le 12 fév  
compta l  
devenus  
qui furent  
oblat, l  
des filles  
Deux au  
Un autre  
deux Pè

qui a eu lieu en présence de Mgr l'archevêque assistant au trône, et qui réunissait une quinzaine d'évêques et plus de trois cents prêtres, a été présidée par Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, le métropolitain du nouvel évêque. Les évêques assistants de l'élu étaient Nos Seigneurs Archambeault, de Joliette, et Bernard, de Saint-Hyacinthe. Le Rév. Père Dozois, provincial des Oblats, prononça le discours de circonstance. M. l'abbé Ferréol Jobin, du collège de L'Assomption, eut l'honneur de lire en chaire les lettres de créance du nouvel évêque.

La cérémonie fut grandiose. Jamais sans doute l'Assomption n'avait vu pareille fête. Les bons paroissiens et les pieux écoliers se montrèrent dignes de l'honneur qu'on leur faisait, par leur zèle, leur empressement et leur enthousiasme. Pourquoi n'ajouterions-nous pas, car le détail a son charme, que la quête, qui fut abondante, se faisait en faveur de la future cathédrale du Keewatin. La *schola* du collège a exécuté le plain chant et la musique avec une remarquable précision et un goût très sûr. Et puis, il y eut banquet et, naturellement, discours. Mais il convient d'insister quelque peu sur ce qui s'est dit en cette journée historique. Nous nous devons d'enregistrer au moins quelques notes substantielles sur cet important événement dans la vie du diocèse, et, en particulier, dans la vie de l'une de nos plus méritantes institutions d'enseignement secondaire.

\* \* \*

Mgr Charlebois est né à Oka, au lac des Deux-Montagnes, le 12 février 1862. Il est d'une famille bien canadienne, qui compte huit garçons et six filles ! Des huit garçons, cinq sont devenus prêtres. Deux sont morts, MM. Jean et Emmanuel, qui furent professeurs à L'Assomption. Les trois autres sont oblats, le Père William, le Père Charles et Mgr Ovide. L'une des filles, qui est décédée, fut religieuse chez les Sœurs Grises. Deux autres sont mortes. Trois survivent qui sont mariées. Un autre frère est mort jeune. Deux survivent, ainsi que les deux Pères oblats et Monseigneur. En résumé, sur quatorze,

huit sont encore vivants. L'évêque de Bérénice a au moins cinq ou six neveux qui sont religieux ou prêtres, et autant de nièces, sinon plus, engagées dans les vœux. Pour ce qui est des cousins et des cousines, il faut renoncer à les compter, tant dans le sacerdoce et la vie religieuse que dans le monde, cela nous mènerait trop loin. Au jour de son sacre, Mgr Charlebois, s'il n'avait pas la consolation d'avoir encore sa mère et son père, qui sont morts tous les deux, voyait réunis autour de lui, outre ses frères et sœurs, plus de deux cents proches parents.

Le nouvel évêque eut une autre famille, avant celle des oblats, dont il a gardé bon souvenir, et au sein de laquelle il a voulu fêter ses noces épiscopales. C'est celle du collège de L'Assomption. En peu d'années, le vieux collège, qui a fourni à l'Eglise tant de prêtres dévoués et zélés et à notre pays tant de citoyens éminents, vient de donner pas moins de trois évêques : Mgr Archambeault, de Joliette, Mgr March, de Havre-de-Grâce, et Mgr Charlebois. Il méritait bien d'être spécialement à l'honneur, en une si belle circonstance. Le nouvel évêque n'ayant là-bas, dans son immense vicariat, qu'une bien pauvre chapelle pour cathédrale, ne pouvait songer à y faire célébrer les cérémonies de son sacre. Il s'est tourné vers l'*Alma Mater* qui l'a accueilli avec allégresse.

\* \* \*

Mgr Charlebois est prêtre et oblat depuis vingt-trois ans. Il fut ordonné à Ottawa par feu Mgr Grandin, un missionnaire de l'Ouest lui aussi, le 17 juillet 1887. Il était déjà entré chez les oblats, au noviciat de Lachine, le 13 août 1882.

Le jour même de sa prétrise—écrit *Le Patriote de l'Ouest*—il reçut son obédience pour le diocèse de Saint-Albert, qui comprenait alors ce qui est devenu depuis le diocèse de Prince-Albert. Près de cinq mois plus tard, le 5 novembre, il arriva à la Mission Saint-Joseph, au fort Cumberland, centre jusque-là en grande partie protestant.—Pendant seize ans, le courageux missionnaire se dépensa sans compter, travaillant de ses mains quand ses faibles ressources ne lui permettaient

pas de se  
étaient co  
réussit ai  
bon pied.  
supérieur  
sions avo  
quentaien  
Rapide et  
les ans, ils  
teau plat l  
période de  
deux église  
fut appelé.  
Canard, Sa  
de dettes.  
veau supér  
portions q  
Il fit plus.  
modèle. P  
tout pateri  
seulement  
de l'établiss  
de toute co  
fants indien  
en quelque l  
d'appeler à  
dont la limi  
son étendue  
échet à chac  
monde. Mai  
nouvel évêq

Quand on  
prend très l  
qui se lisent  
aux armes  
Dame du s  
une mer dt

pas de se procurer de l'aide, prêchant et visitant les sauvages qui lui étaient confiés et faisant parmi eux de nombreuses conversions. Il réussit ainsi à bâtir une église convenable et mit sa mission sur un bon pied. Son zèle et son talent d'administrateur inspirèrent à ses supérieurs en 1900 la pensée de le mettre à la tête de toutes les missions avoisinantes. Dès lors il joignit au soin des sauvages, qui fréquentaient le fort Cumberland, celui des indiens du Pas, du Grand-Rapide et d'une manière générale de la basse Saskatchewan. Tous les ans, il se rendait par eau à Prince-Albert, d'où il descendait en bateau plat l'approvisionnement de ces différents postes. Pendant cette période de mission à Cumberland et dans les environs, il construisit deux églises et quatre chapelles. — Le 27 août 1903, le Révérend Père fut appelé à la direction de l'école industrielle indienne du Lac-au-Canard, Sask. Le fondateur de cet établissement l'avait laissé grevé de dettes. A force d'économies et de judicieuses industries le nouveau supérieur amortit bientôt cette dette et la réduisit à des proportions qui permettent d'envisager l'avenir sans appréhension. Il fit plus. L'école Saint-Michel devint sous sa houlette une école modèle. Par sa bonté de cœur, son grand esprit de foi et le soin tout paternel avec lequel il veillait sur ses enfants, il réussit non seulement à faire supporter, mais même à faire aimer le séjour de l'établissement à des élèves qui avaient grandi dans l'absence de toute contrainte. L'école Saint-Michel compte une centaine d'enfants indiens des deux sexes animés d'un excellent esprit. — Telle est en quelques lignes l'esquisse de la vie de celui que le Saint-Siège vient d'appeler à organiser le nouveau vicariat apostolique du Keewatin dont la limite nord est le pôle lui-même. Ce champ d'apostolat, par son étendue et ses difficultés de toutes sortes, rappelle la portion qui échut à chacun des apôtres, lorsque Notre-Seigneur leur partagea le monde. Mais si grande est la tâche, grand aussi est le courage du nouvel évêque.

Quand on lit cette courte notice biographique, on comprend très bien pourquoi Mgr Charlebois a choisi des armes qui se lisent comme suit : " Coupé, en chef, partie, au premier, aux armes des oblats (o. m. i.) ; au second, d'argent à Notre-Dame du Sacré-Cœur de Jésus en pointe au ciel d'azur, avec une mer du même ; au canot voguant de l'évêque, au centre,

accompagné de deux sauvages aux avirons vers la mission ; à une église d'argent au toit de gueules ; au haut, à senestre, étoile d'argent ". Oh ! ce canot qui vogue dans des armes d'évêque ! Les écoliers de L'Assomption y penseront longtemps ! Et ce beau blazon porte en exergue les paroles confiantes : *Ad Jesum per Mariam — A Jésus par Marie.*

\* \* \*

Au banquet, le jour du sacre, il y eut naturellement des discours, et nous avons dit que nous en voulions retenir ici au moins quelques extraits.

Mgr l'archevêque de Montréal souhaita longue vie au nouveau pontife. Il dit le mérite des missionnaires et le dévouement des fils de Mazenod. Il parla des bénédictions que Dieu s'est plu à répandre sur la famille de Mgr Charlebois, qui compte un si grand nombre de prêtres et de religieux ou religieuses. Il rappela aussi que le nouvel évêque était né à Oka, où il a pu commencer de bonne heure à aimer les sauvages. Ce fut peut-être le germe de sa vocation de missionnaire et d'évêque ? Car chez les oblats, tous sont missionnaires et beaucoup deviennent évêques. " Qui sait, se demande en souriant Monseigneur, si en se faisant oblat, on ne pense pas à devenir évêque ? " Mais la route est longue à parcourir et l'apostolat bien rude. " Nous ne sommes plus au temps, s'écrie Mgr l'archevêque, où Dieu accordait à ses apôtres le don des langues. Le missionnaire de l'Ouest qui devient aujourd'hui évêque a dû apprendre la langue ou même les langues des indigènes à qui il prêche l'évangile depuis vingt-trois ans... " A ce moment, et il n'est pas difficile d'en comprendre la portée, la voix de Monseigneur fut longuement et chaleureusement applaudie.

Mgr Langevin, l'archevêque consécrateur, reçut lui aussi de bien significatives ovations. D'ailleurs, " le blessé de l'Ouest ", comme il se nommait naguère à l'Arena de Montréal, n'est pas un vaincu, et il n'en a jamais l'air. Il paraissait ce jour-là bien heureux. La journée était belle pour les causes qui lui

tiennent  
moderne  
sacrer !"  
acclamé.  
langage  
Dieu. Po  
les, il fa  
toujours  
don des l  
les Polor  
aussi les  
tives. Mg  
les intéré  
la politici  
M. le  
sompion.  
citons les  
évêque :

Et vous, c  
vous avez  
Quand le b  
et faire d  
désigna m  
tion vous a  
vous y tie  
meil des é  
environs, q  
me le disie  
Eh bien !  
d'être la p  
remercié de  
sensible l'a  
enfants. —  
sacre. Il n  
d'admiratio  
vous appar  
ncus sembl

tiennent au cœur, et tout en lui le disait. " C'est un évêque moderne et un évêque catholique, s'écrie-t-il, que nous venons de sacrer ! " Et ce mot de catholique est longuement, longuement acclamé. Il saura, continue l'éloquent prélat, s'adapter au langage et aux usages de ses ouailles pour les garder au bon Dieu. Pour convertir les sauvages et pour les conserver fidèles, il faut les prêcher dans leur langue. Et du reste, ce fut toujours ainsi dans l'apostolat catholique depuis le miracle du don des langues. A Saint-Boniface, mon diocèse, les Ruthènes, les Polonais, les Allemands, les Canadiens-français. . . . et aussi les Irlandais sont évangélisés dans leurs langues respectives. Mgr Charlebois sera de ceux qui font toujours passer les intérêts de la foi avant les intérêts de la nationalité ou de la politique, ce qui, d'ailleurs, n'empêche pas d'être bon patriote.

M. le chanoine Villeneuve, supérieur du collège de L'Assomption, prononça aussi, un fort beau discours. Nous citons les paroles qui s'adressaient à l'ancien élève, devenu évêque :

Et vous, cher évêque de Béré nice, vous, qui êtes la cause de cette joie, vous avez droit, de notre part, à des actions de grâces particulières. — Quand le bon Dieu, pour vous récompenser de votre zèle apostolique et faire de vous un instrument plus puissant pour le bien, vous désigna mûr pour la dignité épiscopale, pour lieu de votre consécration vous avez immédiatement pensé à l'Assomption. Tant de liens vous y tiennent attaché. C'est ici que dorment de leur dernier sommeil des êtres qui vous furent bien chers. C'est ici, ou dans les environs, que vivent ceux qui restent à votre affection. Pour tant vous me le disiez, votre *Alma Mater* eut sa large part dans votre choix. Eh bien ! soyez remercié de lui avoir méragé cette consolation d'être la première à vous saluer nouvel évêque de Dieu ! Soyez remercié de lui avoir fourni l'occasion de prouver d'une manière plus sensible l'affection qu'elle porte et qu'elle garde à chacun de ses enfants. — Nous avons été heureux de préparer les fêtes de votre sacre. Il nous semblait que, par là, nous payions mieux le tribut d'admiration que nous devons à la famille si patriarcale à laquelle vous appartenez et dont les registres comptent cinq prêtres. Il nous semblait aussi que nous réserverions davantage les liens déjà si

étroits qui nous unissent à cette autre grande famille religieuse des Oblats de Marie-Immaculée. — Cher Monseigneur, au nom de la maison qui parle en ce moment par ma bouche, nos remerciements, nos félicitations et nos vœux de succès dans l'apostolat plus étendu, plus souffrant peut-être, mais par cela même plus fécond, qui vous attend dans les plaines du Keewatin.

Ce fut de tout son cœur, que Mgr le vicaire apostolique du Keewatin remercia Mgr l'archevêque de Montréal, les prélats qui l'avaient assisté pour son sacre, les autres évêques, son *Alma Mater* et tous les siens. Sur les lacs et dans les forêts de l'Ouest, ce missionnaire n'a pourtant pas dû s'arrêter beaucoup aux charmes des lettres et de l'éloquence, mais il n'y paraît pas. Sa Grandeur, racontent les témoins des fêtes, parle avec une abondance et une conviction qui remuent l'âme. Quand il eut remercié tout le monde, excepté son consécrateur, Monseigneur raconta comme savent le faire les missionnaires une jolie anecdote :

Maintenant qu'on veuille bien me permettre de rappeler un souvenir. En juillet 1882, un jeune homme de cette paroisse allait frapper à la porte du Noviciat des oblats à Lachine, dans le but d'y faire ce que l'on appelle une retraite de décision. Le bon Père Boisramé, de si sainte mémoire, lui fit un accueil des plus bienveillants et, après quelques instants de conversation, le remit aux soins d'un frère novice. — Celui-ci sut s'acquitter de sa tâche on ne peut mieux. Il était très fidèle à conduire son retraitant tantôt à sa chambre, tantôt à la chapelle, tantôt au réfectoire ou à la récréation, et toujours avec une grande bonté. Son air intelligent était enrichi d'une figure souriante, sympathique et obligeante. Sa conversation agréable et édifiante semblait toujours trop courte. Tout en lui plaisait et attirait. — Sans s'en douter, il était observé en tout et partout par son jeune homme, lequel, après mûres réflexions, arriva à cette conclusion : " Si la vie religieuse produit de si beaux résultats de bonté et de sainteté, elle mérite d'être embrassée ". — Et, peu après, il était lui-même novice. Or, ce jeune homme était tout simplement celui qui vous parle en ce moment, et ce bon, ce gentil frère était ni plus ni moins que le futur archevêque de Saint-Boniface.

Mgr  
de tout  
Lachine  
côtés p  
tourna v

C'est à  
ce beau  
dû à votr  
C'est vou  
aussi qui  
choses à l  
Dieu sait  
tel succès  
donc, cher  
des si tou  
ce beau son  
que je por  
extrême  
de l'Assom  
fois, merci  
toujours ter  
de me rapp  
Gaudet, Gu  
sont ici prés  
sieurs du cle  
sance. Votr  
un vrai bon

Puis, ap  
aux oblats  
après une  
après aussi  
Latulippe,  
cration, et a  
qui célèbre,  
Charlebois t  
et, comme di

Mgr Charlebois promet à son archevêque, pour le remercier de tout ce qu'il a été pour lui, depuis les jours anciens de Lachine jusqu'à cette date de son sacre, " d'être toujours à ses côtés pour les bons combats ". Puis le nouvel évêque se tourna vers le supérieur du collège de l'Assomption.

C'est à vous, Monsieur le supérieur du Collège, que nous devons ce beau jour. Si nous jouissons du bonheur de cette belle fête, c'est dû à votre bon cœur, à votre générosité et à votre esprit d'initiative. C'est vous, en effet, qui en avez donné le premier l'idée. C'est vous aussi qui l'avez exécutée. Et selon votre coutume vous avez fait les choses à la perfection. Ce ne pouvait être ni plus beau ni plus délicat. Dieu sait quels travaux vous avez dû vous imposer pour arriver à un tel succès. Vous méritez donc ma gratitude la plus sincère. Merci donc, cher Monsieur le supérieur, merci de tout mon cœur. Merci des si touchantes paroles que vous venez de m'adresser. Merci pour ce beau souvenir que je porte sur ma poitrine (sa croix pectorale) et que je porterai le reste de mes jours. Veuillez croire qu'il me sera extrêmement précieux. Il me rappellera souvent mon cher Collège de l'Assomption. Il me redira votre bonté à mon égard. Encore une fois, merci, merci. — Oh ! chère *Alma Mater* ! Quelle place elle a toujours tenue et tiendra toujours dans mon cœur. Qu'il m'est doux de me rappeler mes anciens supérieurs et professeurs. Tels, les MM. Gaudet, Guilbault, Légaré, Casaubon, sans mentionner ceux qui sont ici présents. — Quant à vous, Révérends Pères et Chers Messieurs du clergé, vous n'êtes pas sans avoir une part à ma reconnaissance. Votre présence si nombreuse m'est une douce consolation et un vrai bonheur. Je ne puis assez vous en remercier.

Puis, après d'autres remerciements au Père prédicateur et aux oblats — dont quelques-uns venus du Keewatin même — après une évocation émue de la belle figure de Mgr Pascal, après aussi quelques félicitations à Mgr LaRocque et à Mgr Latulippe, qui fêtent, ce jour-là, leur anniversaire de consécration, et au Père Grandin (le neveu de feu Mgr Grandin) qui célèbre, lui, son 35<sup>e</sup> anniversaire d'ordination... Mgr Charlebois termine par cette péroraison vraiment touchante, et, comme dirait Mgr Langevin, bien catholique :

En terminant, j'ose solliciter de vous tous un souvenir dans vos prières. Car veuillez croire que je ne me fais pas illusion. Cette fête est belle ; elle est magnifique ; c'est plaisir d'en jouir ; mais sa durée sera courte, n'est-ce pas ?... Et ensuite ? Oh ! ensuite ! vous devinez ce que sera cet ensuite... Je compare cette belle fête à une jolie rose dont l'aspect réjouit et la vue et le cœur, mais qui sous peu se flétrit, disparaît et laisse apercevoir de nombreuses épines. C'est en prévision de ces épines que je désire une petite prière. En retour, je vous ferai participer aux mérites que ces mêmes épines me procureront.

Nous nous reprocherions de ne pas citer en plus, au moins un passage de l'éloquent sermon qu'avait prononcé à la cérémonie du sacre le Père Dozois. Nous avons gardé cette citation pour la fin de notre modeste article, parce qu'elle nous permettra, en faisant nôtres les beaux souhaits, si chrétiens, qu'elle contient, d'offrir au nouvel évêque nos meilleurs vœux.

Mes frères, l'Eglise n'est jamais plus belle que lorsqu'elle est persécutée, car alors elle s'empourpre du sang de son Dieu. Jésus-Christ n'a jamais été plus beau que sur le Calvaire et il savait si bien les charmes de ses larmes et de son sang qu'il prophétisait : " Quand je serai élevé entre le ciel et la terre, j'attirerai tout à moi ". De même l'évêque n'est jamais plus grand que dans la souffrance. Mgr Charlebois participera à la grandeur de son Maître crucifié. Il est préparé à la mission que le ciel lui confie aujourd'hui par l'épreuve et par le sacrifice. C'est ce que signifient les vingt-trois ans qu'il a passés au milieu des sauvages de l'Ouest. Au cours de ces vingt-trois années d'apostolat, je ne sache pas qu'il ait fait naufrage, ni qu'il ait été battu de verges, comme saint Paul, mais je sais qu'il a souffert de la faim, de la nudité, de la fatigue excessive, et surtout de l'isolement. Ceux qui ont eu l'avantage de lire ses édifiantes correspondances, et vous en êtes, savent combien le cœur affectueux du Père Charlebois a souffert de la solitude dans laquelle s'écoula sa jeunesse sacerdotale. Loin de ses parents, loin de tout confrère, loin de tout compatriote, loin de tout blanc, il a travaillé avec un zèle insurpassable, il a souffert en martyr, il a pleuré en saint. Et sa carrière n'est pas finie. Placé par Dieu à la tête d'un diocèse, d'un vicariat, qui n'offre rien aux convoitises humaines, il ira jusqu'au Calvaire. Allez, apôtre du crucifié ; vo-

tre cœ  
les plu  
Marie -  
vous at  
des cie  
chiens;



bliables  
nence le  
le rappo  
grès Eu  
à ses fid  
pour les  
Voici  
l'Aquita

Monsieu  
Penda  
sur cette  
témoigne  
l'aide de  
de la m  
messes q  
décédée.  
détenues  
étonné de  
planté par  
l'on célébi  
lantes en

tre cœur est plein de l'amour de Dieu, qu'il le déverse sur les âmes les plus abandonnées. Allez là-bas dans l'extrême nord, allez-y par Marie — *Ad Jesum per Mariam*. — C'est là que votre modèle divin vous attend. Votre cathédrale, ce sera la tente de toile, ou la voûte des cieux ; pour véhicule, vous n'aurez que la misérable traîne à chiens; votre peuple, ce sera le peuple indien; allez au Calvaire, allez!

### PIEUX USAGE CANADIEN-FRANÇAIS

Recommandé par un cardinal français

**N**OUS sommes très heureux d'enregistrer ici un autre bienfaisant résultat du rapprochement franco-canadien, si heureusement inauguré lors des fêtes inoubliables du Congrès de Montréal. Cette fois, c'est Son Eminence le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, qui, sur le rapport favorable d'un de ses diocésains de retour du Congrès Eucharistique de Montréal, recommande chaleureusement à ses fidèles le pieux usage de chez nous, l'offrande de messes pour les parents ou les amis décédés.

Voici la lettre du cardinal Andrieu, telle que publiée par l'*Aquitaine*, de Bordeaux.

Archevêché de Bordeaux.

Bordeaux, le 16 octobre 1910.

Monsieur,

Pendant votre séjour au Canada, vous avez remarqué que sur cette terre toujours française par le cœur et par la foi, on témoigne sa sympathie aux défunts et à leurs familles, à l'aide de cartes de messes, que l'on dépose dans une corbeille de la maison mortuaire, après y avoir inscrit le nombre de messes que l'on a fait célébrer à l'intention de la personne décédée. Noble et touchante habitude, qui permet aux âmes détenues dans les prisons du Purgatoire de profiter largement des fruits libérateurs du saint Sacrifice ! Et l'on n'est pas étonné de la voir fleurir dans un pays où le catholicisme implanté par nos pères a poussé des racines si profondes et où l'on célébrait, il y a quelques jours encore, des fêtes si brillantes en l'honneur de la divine Eucharistie.

En constatant cet usage, qui répond si bien aux exigences de la piété humaine et de la charité chrétienne, vous vous êtes demandé pourquoi on ne chercherait pas à l'importer de la nouvelle France dans l'ancienne, et vous vous y employez avec le zèle ardent qu'une forte conviction inspire ! Je souhaite que votre initiative soit secondée et que les catholiques français travaillent, tant par l'exemple que par la parole ou par la plume, à introduire une si louable habitude dans toutes nos familles qui ont quelque souci d'assurer à leurs membres et à leurs amis décédés le repos que nos croyances leur promettent.

Le souvenir que vous nous apportez du Canada et qui ne nous fait pas oublier ceux que vous y avez laissés, constitue un excellent moyen de soulager les morts et de dégager le culte dont nos contemporains les entourent de certaines pratiques quelque peu empreintes de paganisme. Il présente, en outre, un caractère d'opportunité qui n'échappe à l'esprit de personne. Tout le monde sait, en effet, que l'Église de France a été dépouillée de ses biens pour avoir refusé de se soumettre à une constitution contraire aux principes de la sienne et, depuis la mainmise de l'État sur le patrimoine des fondations pieuses, les défunts sont privés de nombreux secours spirituels. On ne saurait, dès lors, trop encourager les fidèles qui tâchent d'inspirer à leurs frères vivants de nouveaux sacrifices pour leurs frères trépassés.

Aussi, j'approuve entièrement votre projet et je demande au Christ Sauveur de bénir d'une main généreuse non seulement l'homme de bien qui l'a conçu, mais encore tous ceux qui l'aideront à le réaliser. En tombant sur les ouvriers, la bénédiction divine ne manquera pas de s'étendre jusqu'à l'œuvre qu'ils auront entreprise et dont le succès est d'autant plus désirable qu'elle intéresse à la fois la terre, le purgatoire et le ciel.

Veillez agréer, Monsieur, avec mes remerciements et mes félicitations, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués en Notre-Seigneur.

† PAULIN, card. ANDRIEU,

*Archevêque de Bordeaux.*